

IN MEMORIAM

LUC VERHEIJEN

«Sa voix, sa pauvre petite voix s'est tue. Mais là-haut, elle chantera les merveilles de Dieu. Saint Augustin l'aura accueilli comme un fils bien-aimé». Ce court extrait de la lettre d'une sœur augustine, écrite le lendemain de sa mort (le 21 septembre 1987 à Eindhoven), exprime parfaitement le sentiment partagé par des milliers d'augustinisants qui l'ont connu. Sa voix était faible, mais on l'entendait bien quand même. Il avait le regard très vif et l'ouïe fine, une intelligence et une mémoire parfaitement alimentées, jusqu'à la fin.

Né à Bois-le-Duc ('s-Hertogenbosch) le 29 mars 1917, il entra dans l'Ordre de Saint Augustin où il prononça ses vœux le 10 septembre 1936; il reçut la prêtrise le 7 juin 1941. Une vie tout entière consacrée à Dieu, dans la mouvance très consciente de saint Augustin.

Envoyé à Paris en 1949, il l'a quitté définitivement dix jours avant sa mort, pour aller reposer parmi les siens, dans ce Brabant qu'il aimait tant, au petit cimetière du couvent de Mariënhege à Eindhoven. Avant d'être envoyé à Paris, le jeune chercheur avait déjà défendu à Nimègue une thèse qui portait comme titre *Eloquentia Pedisequa. Observations sur le style des Confessions de saint Augustin*, thèse qui lui a procuré la base de son travail ultérieur. Les trente-huit années passées à Paris se partagent en deux périodes. Tout d'abord une étude systématique, minutieuse, harassante des manuscrits de la Règle de saint Augustin, menée de pair avec la préparation de l'édition critique des *Confessions*.

Après la soutenance de sa thèse de doctorat *La Règle de saint Augustin*, en Sorbonne en 1967, — et déchargé de l'enseignement du latin chrétien qu'il avait dispensé à la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris pendant une quinzaine d'années —, il développa, dans le cadre du Centre National de la Recherche Scientifique, ses investigations sur la «personnalité religieuse de saint Augustin». Devenu Maître de Recherches, il donna, jusqu'au printemps 1987, un cours hebdomadaire, plusieurs fois interrompu par la maladie, à l'École pratique des Hautes Études (Sorbonne); le style de cette École lui convenait parfaitement, lui donnant l'occasion de dialoguer avec les étudiants et les chercheurs et de vérifier la portée et l'intérêt de ses propres recherches.

C'est en général au cours de l'été qu'il composait et rédigeait le résultat de ses travaux de longue haleine. La revue AUGUSTINIANA les a publiés en grand nombre. Certains articles ont déjà été réunis dans un recueil qui porte le titre de *Nouvelle approche de la Règle de saint Augustin* (1980).

Cet ouvrage a connu un grand retentissement dans tous les milieux religieux, augustinisants ou non. Les lecteurs d'AUGUSTINIANA ne seront sans doute pas surpris d'apprendre qu'un second volume d'approches religieuses augustinienes, entièrement préparées et rédigées par cet éminent collaborateur de la revue, paraîtra bientôt.

Au mois d'avril 1987, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, on a voulu honorer sa contribution à l'étude de la Règle augustinienne par un recueil de Mélanges *Homo spiritalis*¹⁾. Si Augustin est assez connu comme évêque et pasteur d'âmes, sa place dans la tradition monastique par contre l'est encore beaucoup moins. C'est un des grands mérites de L. Verheijen d'avoir situé Augustin dans cette tradition et de lui avoir donné la place à laquelle il a droit. Dans son étude *Saint Augustin, un moine devenu prêtre et évêque* (1980), L. Verheijen a si bien mis en lumière Augustin en tant que moine qu'il est dorénavant impossible de négliger les résultats de ses recherches.

Par sa vie d'étude, Luc Verheijen s'est sans doute souvenu des paroles d'Augustin: «J'ai pris sur moi la charge de l'épiscopat. Mais personne ne l'emporterait sur moi en ce qui concerne la vie totalement libre, sans souci pastoral: rien n'est meilleur, rien n'est plus doux que d'explorer le trésor divin, sans agitation autour de nous. C'est doux, c'est bon...» (*Nouvelle approche de la Règle de saint Augustin*, p. 258). Mais cette vie d'étude des écrits d'Augustin, qui lui ont donné accès au 'trésor divin', ne fut certainement pas une vie d'oisiveté ou de 'somnolence spirituelle'. Il s'en rendit parfaitement compte lorsqu'il écrivait: «Somme toute, aux yeux de saint Augustin, la vie monastique absolue n'est pas une existence de tout repos. Le dur labeur de la sanctification de tous et le partage avec autrui des valeurs chrétiennes qu'on a découvertes, y remplissent les journées, voire les nuits» (*Nouvelle approche*, p. 265).

Après la nuit de sa mort Luc Verheijen demeure parmi nous le serviteur du Christ, vigilant et compétent, que saint Augustin s'était

¹⁾ *Homo spiritalis*. Festgabe für Luc Verheijen zu seinem 70. Geburtstag, herausgegeben von Cornelius MAYER unter Mitwirkung von Karl-Heinz CHELIUS. Würzburg, 1987. On y trouve aussi sa bibliographie, p. XVI—XXXVI.

réservé pour notre temps et qu'il a maintenant auprès de lui dans cette vie contemplative 'in id ipsum': «Et tu es id ipsum valde, qui non mutaris, et in te requies obliviscens laborum omnium, quoniam nullus alius nec ad alia multa adipiscenda, quae non sunt quod tu, sed tu, domine, singulariter in spe constituisti me.» (*Confessiones* IX, 4, 11).

S. ARMINJON O.S.A. (Paris)

LA RÉDACTION